

# On n'est pas là pour se faire peur !

Si j'avais su j'aurais branché un magnéto. Au pire, j'aurais pris des notes.

Mais on ne sait jamais quand ça va venir. C'est ce qui rend la chose si délectable. Parce qu'elle vient au moment où on ne s'y attend pas. Si on s'y attendait on se bricolerait un scénario intérieur et ferait tout pour que le réel y colle au mieux ; le charme serait rompu. Et puis si c'est venu comme ça, sans crier gare, c'est parce que je retardais le moment de lancer l'activité, ne parvenant pas véritablement à envisager quelle serait ma place dans l'affaire, ce que je devais dire, et si une formation au-préalable n'était pas indispensable. Je n'avais pas assez confiance. J'ai eu tort.

Je n'ai donc rien enregistré. Et ce que je vais rapporter maintenant se fera de mémoire, avec tout ce que cela suppose de replâtrages, de réinterprétation, de subjectivité, de petits arrangements avec la vérité.

Ça c'est passé pendant un *quoi-de-neuf* ? Il arrive que certains élèves qui n'ont rien à y dire mais qui désirent prendre la parole, racontent une blague. L'événement est plutôt rare car il est soumis à deux conditions rédhibitoires qui amputent considérablement le répertoire favori de nos chères têtes blondes : pas de pornographie ni de racisme.

Ce jour-là, Morgane raconte une histoire «drôle» dans laquelle je ne sais plus quel personnage plutôt mal loti se retrouve devant l'éternel génie sorti de sa bouteille millénaire et qui propose de réaliser trois vœux. Le héros souhaite alors devenir mille fois plus intelligent qu'il ne l'est. Qu'à cela ne tienne, clame le génie avant de le transformer, au terme de trois essais peu concluants, ... en fille. Petits rires de satisfaction entendue de la part de la gente féminine, soupirs méprisants mais résignés du côté des garçons.

A la fin du *quoi-de-neuf* ?, je relance l'affaire, trouvant ainsi le prétexte ou l'occasion de proposer cette fameuse activité qui me taraude depuis fort longtemps : le débat philosophique. L'occasion fait le larron. Allons-y !

«- J'aimerais revenir sur l'histoire de Morgane. Pensez-vous que les filles soient plus intelligentes que les garçons ? » (On n'est pas encore dans la «vraie» philosophie, il est vrai...)

Les réactions ne se font pas attendre. On a tous sa petite idée. Mais ce qui semble avéré chez les enfants, ne jamais être remis en question, tranquillement accepté, c'est le constat, que d'aucuns, grands spécialistes en sciences sociales ont rendus publics dans de très savantes études dont les enfants n'ont sans doute jamais pris connaissance : en matière de réussite scolaire, il va sans dire que les filles sont imbattables. Admise aussi l'idée que ce n'est qu'une moyenne et que certains, certaines, puissent échapper à la règle, sans que la chose soit alors contestable. Évidemment on n'en reste pas là. Pour les enfants, comme pour les adultes d'ailleurs, il est impensable de se laisser enfermer définitivement dans une catégorie. Alors, on conviendra de façon quasi consensuelle, que si la réussite scolaire est un signe probable – mais pas certain - d'intelligence, en revanche, on ne peut en aucun cas établir d'égalité absolue entre son absence et l'échec scolaire ! (Imaginez ma perplexité ; jusqu'à présent, je n'ai rien fait d'autre que lancer le débat !)

A la question «*Pourquoi donc un enfant intelligent ne réussit-il pas à l'école ?*», là encore, une réponse s'impose à laquelle un grand nombre d'enfants semblent adhérer :

«- *Parce qu'on est troublé !* » dit Mickaël, lequel, si j'en juge aux signes approbateurs qui se lisent sur certains visages, aux hochement de têtes, à la discussion qui suit où apparaissent des mots comme «*perturbés*», «*brouillés*», «*empêchés*»... n'est pas seul à le penser.

- *Mais qu'est-ce qui trouble les enfants ? Les empêche de bien travailler en classe ?* » demandai-je.

Alors-là, faisons une pause. A ce stade de l'histoire, - je l'ai déjà racontée à mes proches -, immanqua-

blement, je pose la question suivante : « Que croyez-vous qu'ils ont répondu ? » Et les réponses brillent tant par leur pertinence que par leur variété. On me dit – et la liste n'est pas exhaustive comme on écrit toujours quand on veut faire scientifique donc modeste, on peut la compléter à l'infini :

Ce qui trouble ?

- Une maîtresse qui ne t'aime pas (tendance «être et avoir») ;
- Une maîtresse qui t'aime et qui joue sur la relation duelle (tendance Pédagogie Institutionnelle) ;
- Une maîtresse injuste (tendance culpabilisante) ;
- Un maître trop sévère (tendance «non-directivité», passé de mode donc rare) ;
- Un maître pas assez sévère qui laisse tout faire (tendance «de la frustration naît le désir») ;
- Des activités pas stimulantes (tendance Pédagogie Freinet) ;
- Des parents qui ne t'aiment pas (tendance «j'ai vécu une enfance malheureuse») ;
- Des parents qui te gavent de cadeaux mais ne s'occupent pas de toi (tendance «non à l'enfant-roi») ;
- Des copains qui te rejettent (tendance «parano-attitude») ;
- Des disparités socio-économique, façon «il a un Kinder surprise comme goûter alors que moi je dois me contenter de mon morceau de pain avec deux sucres dessus.» (tendance marxiste) ;

... Rien de tout cela, mes amis ! Rien de rien ! De l'avis général, ce qui trouble nos élèves, les perturbe au point de ne plus être capables de réfléchir un tant soit peu à quelle que situation que nous leur proposons, ce qui les entrave dans la mobilisation de toutes leurs capacités c'est... les disputes entre leurs parents, la crainte que leur monde s'écroule dès lors qu'ils puissent envisager une éventuelle séparation.

J'avais déjà entr'aperçu cette angoisse lorsque nous avons étudié le sommeil au premier trimestre et qu'il avait été question de cauchemars. Plusieurs d'entre eux, auxquels s'étaient rallié le gros de la troupe, prétendaient être en proie à ce type d'activités nocturnes lorsqu'ils avaient été témoins de scènes parentales violentes.

Des réponses comme celles-ci, par leur extrême gravité et la sincérité confiante dont elles témoignent, nous ébahissent. Elles me renvoient par ailleurs, immanquablement aux directions que prennent actuellement un grand nombre des études américaines, celles de J. Bruner en particulier, qui tentent de montrer le lien étroit, jusqu'alors, sinon ignoré en tout cas fort peu exploré, entre affectivité et développement cognitif...

*«-Très bien, mais ça n'explique pas pourquoi les filles travaillent mieux en classe. Seraient-elles moins troublées que les garçons par les histoires de parents ?», dis-je.*

Pas moins, non. Mais en plus...

*« - Les garçons supportent pas de rester assis. Ils doivent bouger plus. Y'a qu'à voir dans la cour, nous on joue au foot, on court, pas les filles. » (Max).*

Nous en serions restés là, je n'avais rien à ajouter, ce débat me paraissait clos, tout avait été dit, me semblait-il, je ne voyais pas ce que mon regard d'adulte pouvait apporter de plus à la réflexion, lorsque Elise ajouta : *«Mais pour les parents, ce qu'on peut faire, c'est de bien travailler à l'école pour qu'ils se réconcilient.»* Elise est une petite fille modèle. Toujours propre sur elle, cela dit sans moqueries, car à tout choisir, j'en aimerais bien, pour une fois, une seule fois dans toute ma carrière d'institut, une classe entière d'Elises, c'est si facile, d'autant qu'à son côté bonne élève, s'ajoutent sans dépareiller, l'imagination, l'esprit de solidarité et la gaieté.

Et c'est donc là que j'interviens, car je crois voir ce qui ressemble assez à notre ennemie jurée, celle qui vient contrer l'accès indispensable à l'autonomie, celle qui compromet sa réalisation : la toute puissance fantasmagique ! Haro !

*« - Non Elise, tu peux toujours bien travailler à l'école, mais en général, lorsque des parents se disputent durement, même si les enfants sont prétextes à leurs querelles, ils n'en sont pas responsables. S'ils se séparent, c'est pour des questions d'amour, ce sont des histoires entre eux auxquelles les enfants ne sont pas mêlés. Ni en bien, ni en mal.*

*- Oui, mais on n'en est pas encore là, ajoute Mickaël avec conviction, c'est pas parce qu'ils se disputent que les parents vont se séparer !»*

**Bon, philosophons d'accord, mais il importe aussi de bien mettre nos pendules à l'heure ! On n'est pas là pour se faire peur ! Merci Mickaël !**